

Georges AMAR  
Bernard LIOU

## LES ESTAMPILLES SUR AMPHORES DU GOLFE DE FOS (II)

### INTRODUCTION

Nous avons, en 1984, dans le volume 4 d'*Archaeo-nautica*, publié une importante collection d'estampilles sur amphores provenant du golfe de Fos (1), en annonçant que cette publication aurait une suite : la voici.

Nous avons compté alors 397 exemplaires représentant 249 marques différentes : les vrais chiffres sont en fait 395 et 247, car il faut en supprimer deux : le n° 45, qui ne fait qu'un avec le n° 9, et le n° 225, que nous n'avions su lire correctement (on retrouvera cette estampille sous le n° 278). Nous ajoutons aujourd'hui 64 exemplaires, parmi lesquels 31 marques nouvelles pour le site, 33 étant de nouveaux exemplaires de marques déjà recensées. Cet accroissement procède de trois sources : 1) un certain nombre d'estampilles mal lisibles avaient, à l'époque, résisté à nos efforts, et nous les avons laissées de côté : la plus grande familiarité que nous avons avec ce matériel nous permet aujourd'hui de proposer une lecture pour chacune d'elles et pour chacune de celles dont nous avons eu nouvellement connaissance. 2) Nous avons oublié de consulter, au Centre Camille Jullian de l'Université de Provence, le dossier constitué en 1970 par Anick Clément en vue d'une maîtrise d'archéologie, avec l'aide de Jacques Anglès, alors assistant de la Direction des Recherches archéologiques sous-marines, sur les amphores recueillies par le Club culturel et sportif de Port-de-Bouc (2) et qui ont en bonne partie disparu dans le cambriolage, dans l'hiver 1971-1972, du local où elles étaient déposées. L'examen de ce dossier nous a fourni 7 marques en plus de celles que nous avions vues nous-mêmes à Port-de-Bouc. 3) De nouvelles marques ont été enfin découvertes, surtout dans l'anse Saint-Gervais, et presque toutes par notre ami Robert Leffly, que nous tenons à remercier chaleureusement ; elles ont grossi les collections des "Amis du Vieux Fos", et surtout du nouveau musée d'Istres, que dirige Martine Sciallano.

Nous parvenons donc à un total de  $395 + 64 = 459$  estampilles représentant 276 marques différentes. Les

64 exemplaires nouveaux figurent sur des amphores Dressel 1 (7), Lamboglia 2 (1), Dressel 2-4 italiennes (3), "Gauloises" (5), Dressel 20 (46), Africaines II (2). Il nous faut rectifier comme suit le tableau de répartition par types ou, plutôt, par séries que nous avons distinguées :

1. Amphores vinaires d'Italie tyrrhénienne, des types gréco-italique et Dressel 1 (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) :  $59 + 7 = 66$  exemplaires (14,4 %) représentant 52 marques (18,8 %).
2. Amphores vinaires italiennes de la côte adriatique de type Lamboglia 2, avec quelques Dressel 6 (II<sup>e</sup> s. av.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) :  $26 + 1 = 27$  exemplaires (5,9 %) représentant 25 marques (9 %).
3. Amphores (à huile) de Brindes (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) : 3 exemplaires (0,6 %), 3 marques (1,1 %).
4. Amphores vinaires Dressel 2-4 d'Italie, de Tarraconaise, etc. :  $22 + 3 = 25$  exemplaires (5,5 %), représentant 22 marques (7,9 %).
5. Amphore vinair de Tarraconaise, de type Pascual 1 (fin I<sup>er</sup> s. av.-début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) : 1 exemplaire (0,2 %), 1 marque (0,4 %).
6. Amphore vinair de Bétique, de type Haltern 70 (fin I<sup>er</sup> s. av.-1<sup>ère</sup> moitié I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) : 1 exemplaire (0,2 %), 1 marque (0,4 %).
7. Amphores vinaires de Gaule méridionale, "G 1" et "G 4" (I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) :  $14 + 5 = 19$  exemplaires (4,1 %), 13 marques (4,7 %).
8. Amphores à huile de Bétique, de type Dressel 20 (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) :  $255 + 46 = 301$  exemplaires (65,6 %), représentant  $129 + 18 = 147$  marques (53,06 %).
9. Amphores africaine (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) :  $7 + 2 = 9$  exemplaires (1,9 %), représentant 7 marques (2,5 %).
10. Divers : 9 exemplaires, 9 marques.

Rien ne sera changé des principes que nous avons adoptés pour le catalogue : nous donnons les estampilles selon l'ordre alphabétique de la première lettre, comme fait M. H. Callender, auquel nous renvoyons systématiquement, pour ne pas répéter ses références,

et en nous efforçant de rectifier, quand nous le pouvons, ses erreurs. Nous donnons, pour chaque estampille, les références qui nous paraissent les plus utiles ou celles qui sont les plus récentes, sans prétendre, nous le répétons, à l'exhaustivité. Pour le dessin, nous laissons en blanc l'intérieur des lettres en relief, mais sans noircir le pourtour ; nous noircissons, en revanche, les lettres des estampilles, peu nombreuses, gravées en creux.

Les lignes qui précèdent montrent assez que nous ne pouvons éviter de renvoyer constamment le lecteur à notre étude de 1984 : c'est ainsi que le catalogue présentera dans l'ordre alphabétique les 64 estampilles

inédites, dont les unes, portant les numéros 251 à 280, sont des marques jusqu'ici inconnues sur le site, entre lesquelles s'intercaleront (avec, par exemple, les numéros 159 b, 160 e, entre 268 et 269) des exemplaires nouveaux de marques déjà inventoriées. La bibliographie qui suit ne concerne que les ouvrages et articles auxquels renvoie la présente étude : elle trouve bien évidemment son complément aux pages 149-153 d'*Archaeonautica*, 4. Précisons enfin qu'en tête de chaque notice, le lieu de dépôt des estampilles est, le plus souvent, indiqué par les mentions MI (Musée d'Istres)(3), Fos (Amis du Vieux Fos), PdB (Club culturel et sportif de Port-de-Bouc), et que la place de l'estampille sur l'amphore n'est indiquée, pour les amphores Dressel 20, que si elle est située ailleurs que sur l'anse.

## ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

- Amar, Liou** : G. AMAR et B. LIOU, "Les estampilles sur amphores du golfe de Fos", dans *Archaeonautica*, 4, 1984, p. 145-211.
- Archeologia subacquea*, suppl. 4, 1982, au *Bollettino d'Arte*.
- Beltrán** : M. BELTRAN LLORIS, *Las ánforas romanas en España*, Saragosse, 1970.
- Benoit** : F. BENOIT, "Nouvelles épaves de Provence (II)", dans *Gallia*, XVIII, 1960, p. 41-56.
- Bohn** : O. BOHN, "Pinselschriften auf Amphoren aus Augst und Windisch", dans *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, XXVIII, 1926, p. 197-212.
- Bonsor** : G. E. BONSOR, *The Archaeological Expedition among the Guadalquivir, 1899-1901*, New York, 1931.
- Buchi** : E. BUCHI, "Banchi di anfore romane a Verona. Note sui commerci cisalpini", dans *Il territorio veronese in età romana*, Vérone, 1973, p. 531-637.
- Chic** : G. CHIC GARCIA, *Epigrafía anfórica de la Bética*, I, Séville, 1985.
- Callender** : M. H. CALLENDER, *Roman Amphorae, with Index of Stamps*, Londres, 1965.
- Dangréaux, Desbat** : B. DANGREAUX et A. DESBAT, "Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon", dans *Gallia*, 45, 1987-1988, p. 115-153.
- Delattre 1894** : A. L. DELATTRE, "Le mur à amphores de la colline Saint-Louis à Carthage", dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1894, p. 341-375.
- Dressel** : E. DRESSEL, *Corpus inscriptionum Latinarum*, XV, fasc. 2, Berlin, 1899.
- Fernandez Avilés** : A. FERNANDEZ AVILES, "El poblado minero ibero-romano del cabezo Agudo, en la Unión", dans *Archivo Español de Arqueología*, 46, p. 147 et s.
- Gianfrotta** : P. A. GIANFROTTA, "Archeologia sott'acqua. Rinvenimenti sottomarini in Etruria meridionale", dans *Bollettino d'Arte*, 10, avril-juin 1981, p. 69-92, réimprimé dans *Archeologia subacquea*, suppl. 4, 1982, au *Bollettino d'Arte*.
- Guild, Guyon, Rivet** : R. GUILD, J. GUYON, L. RIVET, "Recherches archéologiques dans le cloître Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence - bilan de quatre campagnes de fouilles (1976-1979)", dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 13, 1980, p. 115-169.
- Helly-Le Bot, Helly, Liou** : B. HELLY, A. LE BOT-HELLY, B. LIOU, "un dépôt d'amphores Dressel 20 à inscriptions peintes découvert à Sainte-Colombe (Rhône)", dans *Archaeonautica*, 6, 1986, p. 121-145.
- Hesnard et coll.** : L. FARINAS DEL CERRO, W. FERNANDEZ DE LA VEGA et A. HESNARD, "Contribution à l'établissement d'une typologie des amphores dites Dressel 2-4", dans *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores*, coll. de l'Ecole française de Rome, 32, Rome, 1977, p. 179-206.
- Hesnard** : A. HESNARD, *Les Dressel 2-4, amphores à vin de la fin de la République et du début de l'Empire. Un essai de construction typologique*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle dactylographiée, 1981, Aix-en-Provence.
- ILLRP** : A. DEGRASSI, *Inscriptiones Latinae Liberae Rei Publicae*, Florence, 1963.
- Izquierdo** : P. IZQUIERDO TUGAS, "Amfores", dans J. NIETO PRIETO et coll., *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culip*, I, Gérone, 1989, p. 59-82.
- Lamour, Mayet 1980** : C. LAMOUR et F. MAYET, "Glanes amphoriques : I. Région de Béziers et Narbonne", dans *Etudes sur Pézenas et l'Hérault*, XI, 1980, 1, p. 3-16.
- Lamour, Mayet 1981** : Eaed., "Glanes amphoriques : II. Régions de Montpellier, Sète, Ensérune, Le Cayla (Mailhac)", *ibid.*, XII, 1981, 3, p. 3-18.
- Laubenthalmer** : F. LAUBENTHEIMER, *La production des amphores en Gaule narbonnaise sous le Haut-Empire*, Paris, 1985.
- Le Gall** : J. LE GALL, "La diffusion de l'huile espagnole dans la Gaule du Nord", dans *S<sup>o</sup> congreso...*, p. 213-223.
- Lyding Will** : E. LYDING WILL, "Exportation of olive-oil from Baetica to the Eastern Mediterranean", dans *S<sup>o</sup> Congreso...*, p. 391-431.
- Manacorda** : D. MANACORDA, "Anfore", dans *Ostia IV, Studi Miscellanei*, 23, Rome, 1977, p. 116-266, 277-283.
- Martin-Kilcher** : S. MARTIN-KILCHER, *Die römische Amphoren aus Augst und Kaiseraugst*. 1. Die südspanische Ölamphoren, Augst,

1987.

**Martin Kilcher, Schupbach, Stern, Ballé** : S. MARTIN-KILCHER, S. SCHUPBACH, W. B. STERN, J. BALLIE, "Keramik Analysen an römische Ölamphoren aus Augst, Kaiseraugst, Avenches und Lausanne-Vidy, Naturwissenschaftliche und archäologische Aspekte", dans *Jahrbuch der schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 68, 1985, p. 173-204.

**Mayet** : F. MAYET, "Marques d'amphores de Maurétanie tingitane (Banasa, Thamusia, Volubilis)", dans *MEFRA*, 90, 1978, p. 357-393 et pl. I-XIII.

**Mouchot** : D. MOUCHOT, "Epave romaine "A" du port de Monaco", dans *Bull. du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 15, 1968-1969, p. 159-201.

**Panella 1970** : C. PANELLA, "Le anfore", dans *Ostia II, Studi Miscellanei*, 16, Rome, 1970, p. 102-156.

**Panella 1973** : C. PANELLA, "Le anfore", dans *Ostia III, Studi Miscellanei*, 21, Rome, 1973, p. 463-697.

**Panella, Fano** : C. PANELLA et M. FANO, "Le anfore con anse bifide conservate a Pompei", dans *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores*, coll. de l'Ecole française de Rome, Rome, 1977, p. 133-177.

**Paunier** : D. PAUNIER, *La céramique romaine de Genève*, Genève-Paris, 1980.

**Ponsich I et II** : M. PONSICH, *L'implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir*, I et II (Publ. de la Casa de Velazquez, sér. archéologie, n° 2 et 3), Madrid, 1974 et 1979.

**Port-Vendres II** : D. COLLS, R. ETIENNE, R. LEQUEMENT, B. LIOU, F. MAYET, *L'épave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, (*Archaeonautica*, 1), Paris, 1977.

**Remesal 1978** : J. REMESAL RODRIGUEZ, "La economia oleícola bética : nuevas formas de analisis", dans *Archivo Español de Arqueología*, 50-51, 1977-1978, p. 87-142.

**Remesal 1986** : J. REMESAL RODRIGUEZ, *La annona militaris y la exportación de aceite bético a Germania, con un corpus de sellos en ánforas Dressel 20 hallados en Nimega, Colonia, Mainz, Saalburg, Zugmantel y Nida*, Madrid, 1986.

**Ritterling** : E. RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim in Taunus (Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung*, XL), Wiesbaden, 1912.

**Rouquette 1972** : D. ROUQUETTE, "Marques sur amphores à huile du département de l'Hérault", dans *Hommage à Fernand Benoit*, IV, Bordighera, 1972, p. 319-330.

**Rouquette 1980** : D. ROUQUETTE, "Nouvelles marques sur amphores à huile de l'Hérault", dans *Archéologie en Languedoc*, 3, 1980, p. 151-160.

**Santamaria 1975** : C. SANTAMARIA, "L'épave A du cap Dramont (Saint-Raphaël), fouilles 1971-1974", dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 8, 1975, p. 185-198.

**Santamaria 1976** : C. SANTAMARIA, "Présentation de l'archéologie sous-marine à partir de la relation des travaux locaux", dans *Annales du Sud-Est varois*, I, 1976, p. 11-18.

**Schallmayer** : E. SCHALLMAYER, "Römische Okkupationslinien in Obergermanien und Raetien. Zur chronologischen Typologie der Amphoren", dans *Sº congreso...*, p. 282-336.

**Schupbach** : S. SCHUPBACH, "Avenches : contribution à la connaissance de la chronologie des estampilles sur amphores à huile de Bétique", *ibid.*, p. 350-361.

**Sº congreso** : *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad, Segundo congreso internacional (Sevilla, 1982), Madrid, 1983.*

## CATALOGUE.

### 1<sup>ère</sup> série. - Amphores vinaires Dressel 1.

- 251    ĀLEX    Fos, sur un bas de panse de Dressel 1 B.  
Lecture seulement probable. Nous nous garderons de tout rapprochement.
- 252    A.N        PdB n° 108 (dossier). Au bas de l'anse d'une Dr. 1.  
Callender 77, p. 68 (?).
- 9        GAS . LIB    PdB n° 127.

Ainsi doit se lire cette estampille dont nous avons, dans *Archaeonautica*, 4, donné les deux moitiés sous deux numéros différents. On supprimera donc le numéro 45.

Elle figure deux fois, en effet, sur la lèvre d'une même amphore Dressel 1 B. Du premier exemplaire ne sont lisibles que les lettres GAS ; du second, on ne voit pas du tout le G, à peine le A ; seule la fin S. LIB s'est à peu près bien imprimée. Nous avouons, à notre honte, n'avoir pas fait dès l'abord une fiche assez précise, et nous avons dans la suite pris pour deux marques différentes ces deux exemplaires de la même estampille.

La marque GAS du cabezo Agudo (La Unión, près de Carthagène) est probablement incomplète - cassée à droite : comparer le dessin de A. Fernandez Avilés, Fig. 9, n° 7, p. 147, avec la reproduction qu'en fait Beltrán, Fig. 47 n° 21. Elle nous paraît bien semblable à la nôtre.

Nous donnons sous le n° 9 (Fig. 1), le dessin des deux exemplaires et celui, reconstitué, de la marque complète.

- 10 c CB MI, sur lèvres de Dr. 1 B.  
Un troisième exemplaire.
- 253 D.R PdB n° 109 (dossier). Au bas de l'anse d'une Dr. 1 B.  
On peut hésiter entre R et B pour la seconde lettre.
- 254 FAB Pdb n° 65 (dossier). Sur lèvres de Dr. 1 B.  
Bien que nous ne disposions que de la photocopie d'un frottis, la lecture est certaine. Cette estampille n'est pas semblable à la "contremarque" associée à HERACLID et à NICOMAC sur l'épave *Dramont A* (F. Benoit, 1960, p. 52 ; C. Santamaria, 1975, p. 186 ; 1976, p.13, cf., pour d'autres attestations, Gianfrotta, p. 34, notes 41 et 42), où le A et le B sont liés sur toute leur hauteur (le dessin n'est publié, sauf erreur, que dans Santamaria, 1976, Fig. h. t., entre p. 14 et 15) ; il en est de même sans doute pour Callender 605.
- 31 b SALANI sur lèvres de Dr. 1 B. Coll. particulière.
- 255 ..] PIA PdB n° 187 (dossier). Au bas du col d'une amphore Dr. 1.  
Le timbre est mutilé à gauche. Plutôt que [HIP] PIA, attesté à Azaila sur lèvres de Dr. 1 (Beltrán, n° 180, p. 145 et Fig. 50, 100), nous proposerions de restituer [PA] PIA, génitif grec également, du nom masculin *Papia(s)*, bien attesté par exemple à Minturnes et en Campanie : *ILLRP*, 726 *Papia Pulli Q(uinti) s(eruus)*, 739 *C. Nouius C(ai) (et) M(ani) l(ibertus) Papia*, 742 *Papia Noui M(arci) s(eruus)* - à Minturnes ; *ILLRP*, 226 = *CIL*, I<sup>2</sup>, 1616 *Cn(aeus) Cornelius Cn(aei) l(ibertus) Papia* - à Naples, etc. Sur les amphores, on ne connaît toutefois, nous semble-t-il, que les marques *Papia Hos*, sur Dr. 6 à Vérone, Plaisance et Este (Buchi, p. 575, n° 15 et Callender 1282, p. 200). *PAPI..* (Callender 1281 et Fig. 12, 29, ex. de Genève) est sur Dr. 20 (Paunier, p. 246, n° 51).

**2° série. - Amphores vinales italiennes de la côte adriatique, forme Lamboglia 2.**

- 256 ASCLI MI, sur lèvres.  
La marque est parfaitement nette, la dernière lettre non douteuse. Peut-être faut-il comprendre *ASC(lepida) LI(cini)* - par exemple -, nom du maître d'un esclave *Asclepiades* ; ou, moins vraisemblablement, *Asc(lepida) li(berti)* ?

**3° série. - Amphores vinales de forme Dressel 2-4.**

**a) D'origine italienne**

- 257 FLORI.RVF MI. Sur le col, entre les deux anses, d'une amphore Dr. 2-4 de Campanie.  
La même marque, mutilée à droite, était connue à Carthage, dans le mur à amphores où les dates consulaires vont de 43 à 15 av. J.-C. (Delattre, 1894, p. 365, n° 21).  
Callender 650 b, p. 134.
- 258 R[...] MI. Pointe fine avec un renflement formant anneau à quelques cm de son extrémité.  
L'estampille est imprimée à la verticale juste au-dessus. Pâte rose, très bien cuite, à dégraissant de sable noir. Traces de poix à l'intérieur.  
Cette pointe est semblable à celle de la Dr. 2-4 d'Augst (Bohn, pl. IX, n° 324 ; Panella, 1970, p. 143, n° 22 ; Hesnard et coll., n° 65, p. 187 et p. 205, pl. VII où le numéro est à rectifier) : groupe de Panella-Fano, p. 155 avec note 26 et, p. 176, Fig. 49, amphores italiennes non pompéiennes (Campanie du Nord ?).  
Grande estampille de 60 x 24 mm. Elle est très endommagée, par une cassure et, surtout, par la pression malencontreuse d'un doigt, qui a laissé son empreinte et provoqué une boursouffure de la pâte la barrant horizontalement en plein milieu.  
Pratiquement rien n'est lisible. La première lettre semble être un R.
- 259 TERT(i) MI. Marque imprimée à la verticale sur le pied, dans un cartouche rectangulaire aux angles arrondis, facture soignée : cf. Panella-Fano p. 162.  
TERTI est à Herculaneum sur Dr. 2-4 du groupe 8 (cf. Fig. 39-48, p. 174-176) ; y sont attestées, en outre, les marques CĒRD, DICĀE, FAVS, MĀR.OF, PRAT, à Pompéi, ĀTĒMO (Herculaneum), ASSITI (villa d'Oplontis). MĀR.OF est attestée en Angleterre (Callender 1019 a, p. 175 - où sont mêlées les marques les plus diverses).  
Cf. nos numéros 73 (FAV *stella*) et 74 (FRVCTI), qui font partie de cette série. Ce sont les amphores du Falerne (Panella, Fano, *loc. cit.*).

7<sup>e</sup> série. - Amphores vinales du sud de la Gaule.

## a) De type "G(auloise) 1"

- 260 S.I.S MI. Sur le col.  
Déjà signalée par nous-mêmes (p. 186, note 20) et par F. Laubenheimer, p. 425, n° 26.6, qui recense par ailleurs 4 exemplaires à Lattes et un à Saint-Romain-en-Gal (n° 26.1 à 26.5).

## b) de type "G(auloise) 4"

- 95 b CMS MI.  
Un second exemplaire, sur lequel nous ne voyons pas les points entre les lettres.  
Laubenheimer n° 10, p. 428.
- 101 d QC[A?] MI.  
Imprimée trois fois en creux sur un fragment de panse proche du pied. Nous penchons pour un quatrième exemple de la marque QCA, mais QC[E] n'est pas exclue : voir notre commentaire au n° 101.  
Laubenheimer n° 31, p. 432.
- 261 [Q]CH MI. Anse de "G 4".  
Laubenheimer, n° 33, a recensé des exemplaires à Richborough, Vidy-Lausanne (Callender 1433 et Fig. 14, 26 et 27), Saint-Raphaël et Martigues (Saint-Julien - ce dernier étant datable de 70-90).
- 262 T.V.P. MI. Sur anse.  
Laubenheimer n° 43, p. 433 : Augst, Bregenz (Callender 1746), Arles (2 ex.), Athènes.

8<sup>e</sup> série. - Amphores à huile de Bétique, forme Dressel 20.

- 263 ACIRGI MI. Cf. sous le n° 106, ce que nous avons dit d'une marque appartenant à la même série.  
Callender 18 a, p. 60. La marque se présente aussi sous la forme ACIRGIF - *Acirgi(anae) f(iglinae)*, probablement, mais le nom reste énigmatique. Remesal, 1978, n° 16, p. 104 et Fig. 15, a trouvé un exemplaire à La Catria ; Chic, p. 72, également : c'est une indication, encore mince, pour le site de cet atelier, qui fonctionnait à la fin du II<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> s.  
Exemplaires récemment publiés : Schallmayer, p. 328 et 329 (Öhringen) ; Remesal, 1986, n° 44 et 44 a, f, g (Heddernheim), b, c, e (Cologne), d (Zugmantel) ; Augst : Martin-Kilcher, 1987, p. 96, n° 7a.
- 264 ARVP MI, sur anse (inv. 2957).  
Sous cette forme exacte, avec un point tenant lieu de barre horizontale du A, nous ne connaissons que l'exemplaire de Heddernheim-Nida publié par Remesal, 1986, p. 131, n° 48b, et celui de Rome, *CIL*, XV, 2713. Dressel suggère un développement possible *A(uli) Rup( ) -Rup(ili)*, par exemple ? Mais aussi *Arv(a) P( )*.  
On ne peut, en effet, l'isoler de toute une série (Callender 130, p. 73) où voisinent les formes P. *ARVA* (à Rome, *CIL*, XV, 2711 a et b), *ARVA* (c), *AR.V.A retro* (e) et même *ARVAPDVIC* (XV, 2712 et, à Mandœuvre, *CIL*, XIII, 10002, 7) etc. Et l'on n'évite pas la question que posait Dressel de savoir si *Arva* renvoie de quelque manière au *Municipium Arvensium*. Bonsor semble bien avoir trouvé les marques *ARVA* et *ARVAPDVIC* sur le site même d'*Arva* (El Castillejo, près de Peña de la Sal : Ponsich I, p. 168) ; et *Arva* est un des centres les plus importants de l'exportation de l'huile de Bétique. On acceptera donc de voir sur ces estampilles le nom de cette localité, au demeurant parfois associé à celui de *figlinae* : *ARVASALS* (Callender 130 d), P. *ARVA* sur une anse, et, sur l'autre, III *MINICIORVM* (*CIL*, XV, 3030 a, d'Ostie). Voir en outre, *infra*, notre n° 280. Nous ne sommes pas vraiment persuadés, en revanche, qu'il faille développer en *P(ortus)* le P de P. *ARVA* ou celui de *ARVP*.  
L'anse du golfe de Fos est plutôt tardive (fin du II<sup>e</sup>s.?).
- 265 [AV]GGN[NN] PdB n° 341 (dossier), sur anse.  
Nous ne connaissons de cette estampille qu'un dessin, que nous reproduisons, mais ne garantissons pas.  
Elle est probablement incomplète, et il doit s'agir de la marque *AVGGNNN*, *Aug(ustorum)*

*n(ostorum trium)*, désignant, en 209-211, Septime Sévère, Caracalla et Géta.

Voir Amar-Liou sous le n° 134, p. 168.

On ne sait de quelles *figlinae*, passées dans le domaine impérial, il s'agit.

266 C.AEFFM MI (inv. 2946).

Cf. Callender 220 c, p. 87, sous la forme C.A.E.FFM (*CIL*, XV, 2680 a), CAE.FFM (2680 b) et CAE.F.M *retro* (2680 c).

Ou encore Callender 220 f, CAFFM (Trèves), 220 b CAEFM (*CIL*, XV, 2680 d).

Toutes ces variantes peuvent s'interpréter, comme suggère Dressel, *C(ai) A(e(li) -ou A(e(mili) F( ) f(ecit) M( ) ou C(ai) Ae( ) F( ) M( )*, la dernière lettre étant l'initiale du nom de l'esclave ouvrier ou chef d'atelier.

Remesal, 1986, p. 118, n° 7, publie une estampille de Saalburg CAFFP qui peut être *C(ai) A(eli ou -emili) F( ) f(ecit) P( )*. Quant à la marque n° 8, de Zugmantel, donnée CAFSM, l'avant-dernière lettre manque et devait être plutôt F, comme doit être un F, aussi, le S étrangement raide du n° 8 a de Saalburg.

117 f [C. ANT]ONĪ QV *C(ai) Antoni Qu(ieti)* MI.

117 g [C. AN]TQVIETI *C(ai) Ant(oni) Quieti* MI.

Un sixième et un septième exemplaires.

Publications récentes : Remesal, 1986, n° 35, p. 125-126 : 5 exemplaires à Mayence, 3 à Nimègue, 4 à Cologne, 3 à Heddernheim ; Martin-Kilcher, 1987, n° 14, p. 98 : 8 exemplaires à Augst.

123 b CENHĪSPSAE MI. Lecture difficile.

123 c CENHĪSPS[AE] MI. Beaucoup plus net et régulier.

*C(ai) En(ni) Hisp(ani) Sae(nianenses figlinae)*.

Voir Amar-Liou, sous le n° 205.

Ajouter Remesal, 1986, n° 85, p. 145 (Heddernheim) -mais le lieu de production est non pas La Catria, mais Las Huertas del Rio (comme dit à juste titre dans Remesal, 1978, n° 24, p. 104-105) ; pour Augst, 3 exemplaires : Martin-Kilcher, n° 44 a-c, p. 108 et 111.

130 o CSEMPPOLYCLĪTĪ *C(ai) Semp(roni) Polycliti* MI.

130 p CSPOLYC[LITĪ] *C(ai) S(emproni) Poly cliti* MI.

130 q C. S. PO[LYCLĪTĪ] *C(ai) S(emproni) Po lycлити* MI.

16 exemplaires à l'heure actuelle de cette marque, la plus nombreuse sur le site. Signalons que, tous comptes faits, l'épave *Port-Vendres II* en a livré 72 ex. (sur 206 estampilles de Dr. 20), et qu'elle est présente sur l'épave récemment signalée des *Riches Dunes* à Marseillan, entre Agde et Sète (*Gallia Informations*, 1987-1988, I, p. 6). Remesal, 1986, n° 242, p. 195, publie un exemplaire de Mayence ; Martin-Kilcher, 1987, n° 112, p. 135-137, en compte 13 à Augst.

137 b LANNISEC *L(uci) Anni Sec(undi)*MI. Anse du 1<sup>er</sup> s.

C'est la forme de l'estampille sur laquelle nous émettions un doute en publiant notre première série : la ligature ANI vaut pour ANNI.

Nous avons omis de rappeler la découverte de cette marque à Sète : le dessin de D. Rouquette, 1972, p. 324, n° 6, est très semblable au nôtre ; mais il n'a pas vu de I dans la haste de droite du N.

267 L.F.SEC MI, sur anse du 1<sup>er</sup> s.

Nous ne connaissons pas cette estampille sous la forme qu'elle revêt ici et qui implique un *cognomen Sec(undi)*.

On rapprochera néanmoins de Callender 857, L.F.S (p. 156 et Fig. 45, 8) à Corfe Mullen (Dorset), Colchester, Richborough, Genève et Nîmes -datée de l'époque de Néron. Ponsich II, p. 91, l'a découverte au Cortijo de Berro, à l'ouest de Peñaflo. On rapprochera, également, de POR.L.F.S, *infra*, n° 274.

145 b L.I.T MI.

Autre exemplaire, mal imprimé, où la première et la dernière lettres sont cependant lisibles, avec les mêmes énormes points.

Cf. pour Augst, Martin-Kilcher, 1987, n° 68, p. 116 et 119 (datation 150-210) ; Remesal, 1986, n° 148, p. 165-166, donne 2 ex. de Nimègue, 3 de Zugmantel, 2 de Heddernheim, 2 de Saalburg, 1 de Mayence ; Lyding Will, n° 40, p. 409, un ex. d'Alexandrie.

268 L.V.A MI. La lèvres, conservée, indique l'époque flavienne.

Callender 963, p. 169 : Colchester, Rome (*CIL*, XV, 3210 a), Lyon-Trion, Windisch. Ajouter Nimègue : Remesal, 1986, n° 264, p. 201 ; une seule estampille de lecture incertaine, trouvée par Ponsich, II, p. 149 et 151, à Dehesa de Arriba, ne suffit pas pour attribuer cette origine à la

marque ; si tel était le cas, L.V.A pourrait signifier *L(uci) V(aleri) A(merimni)* ou *A(methysti)*, la marque prédominante sur ce site étant L. VALE. AME.

159 b L.VA.L.SA *L(uci) Val(eri) Sa( ) MI.*

Très évanide et de lecture difficile.

Aux références précédemment rappelées, ajouter Saint-Colombe-lès-Vienne (Helly-Le Bot Helly-Liou), Augst (Martin-Kilcher, n° 30 a et b, p. 140-141).

160 e [L. VA]L. TROPHIMIL *(uci) Val(eri) Trophimi MI.*

Un cinquième exemplaire. Augst : Martin-Kilcher, 1987, n° 127, p.140-141 ; 1 ex. à Mayence, 2 à Nimègue : Remesal, 1986, n° 275, p. 203. On ne connaît pas encore vraiment le lieu d'origine de cette marque : 1 ex. à Arva (Ponsich, I, p. 168 e<sup>t</sup> Fig. 66), mais un à Lora la Vieja (Bonsor, p. 27) et un à La Catria (Remesal, 1978, n° 75, p. 109 et Fig. 26), qui pourrait être le site de l'atelier ?

269 M.A.R MI.

Callender 1019 a, p. 175, où l'on trouve, de l'aveu même de l'auteur, des marques très diverses (cf. *supra*, sous le n° 259). Il pourrait, d'ailleurs, y avoir deux estampilles différentes sur Dressel 20, ainsi que l'a fait remarquer Remesal, 1978, p. 103 : celle qui figure sur une anse avec *P.S.Aviti* sur l'autre, au Castro Praetorio (*CIL*, XV, 3020 et 3143 a), à Lyon (*CIL*, XIII, 10002, 434 c), ou avec *P.S.Aviti* sur la même anse à Augst (Martin-Kilcher, 1987, n° 98, p. 130-131), qui provient sans doute de Las Delicias, près d'Astigi (ex. découverts à Las Delicias, Alcotrista, Astigi : Beltrán, 385, p. 177 ; Chic, p. 32), et une autre originaire de La Catria (où 4 ex. : Remesal, *ibid*, n° 6 et Fig. 12 et 26). Il n'est guère possible de les distinguer sur les sites d'exportation.

Les deux exemplaires de Londres, dont Callender donne le dessin Fig. 10, 37 et 38, sont sûrement sur Dressel 20, ainsi que celui de Hofheim (Fig. 10, 39 : Ritterling, p. 303, n° 7). Ceux de Lyon-Trion (*CIL*, XIII, 10002, 76 a) et de Sainte-Colombe (*CIL*, XII, 5683, 13) sont au Musée de la Civilisation gallo-romaine. Mayet, 1978, a publié un ex. de Banasa (n° 55) et trois de Volubilis (56-58) ; Le Gall, n° 2, p. 220, un d'Alésia ; Lyding Will, n° 7, p. 396, un d'Alexandrie ; Remesal, 1986, n° 20, p. 121, un de Cologne et un de Mayence ; Martin-Kilcher, 1987, n° 5 a-e, p. 94-95, produit cinq ex. d'Augst, tous pré-flaviens et dont un ou deux lui paraissent antérieurs au milieu du 1<sup>er</sup> s.

La -ou les- estampille(s) M.A.R ou MAR, apparaissent donc, par leur datation à Augst et au Castro Praetorio, comme à ajouter à notre liste des marques précoces particulièrement abondantes sur le site de Fos.

270 M[A]SAENIANISIA[A?]. MI.

Inscription très évanide, dont la lecture a été difficile, mais nous semble sûre, sauf toutefois la ligature du début. Callender 1559 i, p. 239, lit MA, mais dessine (Fig. 16, 16) AM pour un ex. d'Augst que S. Martin-Kilcher n'a pas retrouvé (n° 44 e, p. 108 et 111) ; elle-même préfère la lecture AM, mais pour l'ex. lyonnais du Bas-de-Loyasse, mutilé à cet endroit comme celui de Windisch (Callender, Fig. 16, 14), Dangréaux-Desbat, n° 10, p. 136 et Fig. 10, ont préféré MA, par comparaison avec les quatre ex. de Saint-Colombe (*CIL*, XII, 5683, 267, a,b,c,f). Nous garderons donc MA (mais ne peut-on mettre en doute la ligature elle-même, et n'a-t-on pas affaire simplement à un M ?). D'autre part, Callender lit TA la ligature finale, mais dessine deux fois IA, qu'il faut préférer comme font Dangréaux et Desbat.

Cela dit, la séquence *Saenianisia* laisse perplexe.

La chronologie du Bas-de-Loyasse s'accorde avec celle de Schutthügel de Vindonissa pour dater cette estampille entre 60 et la fin du 1<sup>er</sup> s. enviro. Pour les autres marques de la série, c, 123 et 20

168 g [M]IM MI.

Septième exemplaire.

Ajouter aux références Lyding Will, n° 38, p. 407 : Alexandrie. Remesal, 1986, n° 138, p. 161 : Mayence, 5 ex. ; Heddernheim, 2 ex. ; Zugmantel ; Nimègue. A Augst, Martin-Kilcher, 1987, n° 64 a-h, p. 114 et 117 : 6 ex. de MIM, 1 de M.I.MOPSI, 1 MI. ; ses datations sont du 1<sup>er</sup> s. 3 ex. à Hofheim : Ritterling, p. 303, n° 8.

271 a P. IVL. CRIS. P̄ MI

*P(ubli) Iuli Crispi*, avec un point superfétatoire au milieu du *cognomen* (nous connaissons un ex. du Musée de Lyon qui présente cette particularité).

Callender 1338, p. 206 et Fig. 13, 2-4 et 6. A Rome, *CIL*, XV, 2962, a-c. Aux références de Callender on peut ajouter Schupbach, p. 358, pour Avenches, avec une datation 50-100 qui corrobore celle de Vindonissa, et Remesal, 1986, n° 151, p. 166 et 167 : Mayence (1 ex.), Heddernheim (2 ex.).

271 b PLVCRI[. MI.

Estampille très mal imprimée, de lecture difficile, mais dont nous pensons être venus à bout.

Or, nous ne connaissons pas de marque *P(ubli) Lucr(eti)*. Nous trouvons par ailleurs sous le n° 1338 de Callender, *P. Iuli Crispi*, ci-dessus, une estampille de Sainte-Colombe (*CIL*, XII, 5683, 146 c) transcrite PLVCRISb ; il ne s'agit donc pas d'une mauvaise lecture, car le L de la marque de Fos est absolument certain ; la lettre qui suit le R est, d'autre part, probablement un I. Telles marques à Vienne et à Windisch se lisent PVCRISP, sans trace du I ni du L de IVL(i) ; ailleurs, à Nyon, à Saint-Romain-en-Gal, on a PVL, avec le l contenu dans le V (?) ; à Worms, PIVCRISP (mais à Clermont-l'Hérault, un PIVLCR où le L est à peine lisible : Rouquette, 1980, p. 153, n° 12) : le désordre règne. Il faut donc, sans doute, supposer une mauvaise graphie, un L en place d'un I, ou déplacé devant le V.

176 f

176 g  $\overline{\text{PMANILIS}}[\text{VP}]$  *P(ubli) Manili Sup(erstitis)* MI.

Sixième et septième exemplaires. Callender 1345. Ajouter aux références précédentes Nimègue et Mayence : Remesal, 1986, n° 176, p. 175 ; 4ex. à Augst : Martin-Kilcher, 1987, n° 77 a-d, p. 121 et 122, avec datation de 50-70.

178 b PNN (les 2 N *retro*) MI.

Callender 1358. Ajouter aux références Remesal, 1986, n° 184, p. 177-178 : Cologne (2 ex.), Saalburg (5 ex.), Heddernheim (2 ex.), Zugmantel (4 ex.), Mayence ; Martin-Kilcher, 1987, n° 82, p. 123 et 124 : 5 ex. à Augst, dont 2 (PNN et PNNF) sont sur Dressel 23. L'estampille couvrirait tout le III<sup>e</sup> s.

272 a PONTIC[I] MI. Très clair.

272 b PONTICI MI. Très évanide, mais sûr.

Callender 1365 d, p. 211 et Fig. 13, 18. L'auteur n'a pas vu qu'il s'agissait de Dressel 20. A Rome, pourtant, Dressel a classé parmi celles-ci l'exemplaire *CIL*, XV, 3093, et la liste des sites mentionnés par Callender va dans le même sens : Vichy, Lyon-Trion (2 ex. sont, de fait, au Musée de Lyon), Autun, Mayence, Hofheim (aucun doute en voyant Ritterling, Fig. 73,6 ; cf. aussi Schallmayer, p. 304 et note 65), Nuits-Saint-Georges.

Ajoutons un troisième exemplaire au Musée de Lyon (fouilles de Saint-Just), 5 à Saint-Romain-en-Gal ; un à Alésia : Le Gall, p. 217 et 221, n° 21 ; un à Narbonne : Lamour, Mayet, 1980, n° 79, p. 9 et 14 ; un à Aix-en-Provence : Guild, Guyon, Rivet, p. 150 ; un à Genève : Paunier, n° 447 ; 2 à Cologne : Remesal, 1986, n° 211, p. 185-186 ; 2 à Augst : Martin-Kilcher, 1987, n° 91 a et b, qui situe l'estampille "um und nach der Mitte des 1. Jahrhunderts".

273 POR.L.F.S Fos.

Callender 1370, 11, p. 212 et Fig. 13, 28-29. A Rome, *CIL*, XV, 2870. En outre, Colchester (2 ex.), Autun, Avenches. Un exemplaire à Vienne (musée), un à Arles. Remesal, 1986, n° 115, p. 153, donne un ex. de Heddernheim et un de Nimègue.

La marque est sûrement originaire de La Catria (Remesal, 1978, n° 31, p. 105 et Fig. 17, 18 et 27 : 14 ex.). Elle est datée d'entre 40 et 90 à Avenches par S. Schupbach, p. 358.

Cf. Amar-Liou, p. 175, sous le n° 182, pour le terme *Por(tus)* qui précède les initiales de *tria nomina*. Il convient de rapprocher cette estampille des marques L.F.S, Callender 857, et de L.F. SEC(*undi*), *supra*, n° 267.

184 g  $\overline{\text{P.S.AVITI}}$  MI.

Septième exemplaire. Callender 1395 b.

Parmi les publications récentes, 4 ex. à Augst -dont l'un est sur la même anse que la marque MAR (cf. *supra*, n° 269)-, de datation précoce, avant même le milieu du I<sup>er</sup> s : Martin-Kilcher, 1987, n° 97 a-d, p. 130-131 ; un ex. à Nimègue, un à Mayence : Remesal, 1986, n° 228, p. 192, qui propose de la marque une lecture non recevable : *Sedatus* n'est pas un gentilice, et la chaîne qui conduit à son hypothèse n'est guère solide : estampille trouvée par Bonsor, à Las Delicias (d'où provient vraisemblablement la marque *P.S.Aviti*), lue SED.ÁVITĪ (un autre ex. à Barcelone, cf. Beltrán, 442, p. 190 et Fig. 57, 249 et 250), autre estampille, connue seulement à Rome, POR.SĒDĀTĪ (*CIL*, XV, 3172), estampille enfin POR.P.S.A (Callender 1370, 25) -mais celle-ci est de La Catria.. En bref, nous ignorons toujours le nom de famille de *P(ublius) S( ) Auitus*.

274 P.V.F Fos.

Callender 1409 b (Arles-Trinquetaille, Orange). C'est vraisemblablement la forme la plus abrégée de la marque *P(ubli) V(aleri) F(austini)* ; cf. Callender 1409 d P.VA.FÁV (notre n° 185), c P.V.FÁVSTĪNĪ et a P.VÁ.FÁVS SCOR(*obrenses figlinae*). Remesal, 1986, n° 269, p. 202 : P.V.FÁVS-TĪNĪ à Cologne ; Martin-Kilcher, 1987, n° 129, p. 140-141, P VAL FAV à Augst.

187 b  $\overline{\text{QANTRV}}[\text{G}]$  MI.

Lecture difficile, lettres déformées, ce dont notre dessin ne rend pas assez compte, mais qui est habituel, à ce qu'il nous paraît, pour cette estampille.



Q(uinti) Ant(oni) Rug(ae). Notre ex. 187 a donnait le *cognomen* complet.  
Remesal, 1986, n° 36, p. 127 : un ex. de Cologne. Un exemplaire inédit à Toulouse (rens. R. Lequément).  
Callender 1422. Origine : La Catria. Cf. Amar-Liou, p. 176.

275 a QCOCL MI.  
275 b QCOC[. MI.

Deux exemplaires issus de poinçons différents.  
Callender 1439, p. 233, dont le développement *Q(uiti) Co(rneli) Cl(ementis)* a de la vraisemblance (il rapproche de la marque CORCLE, 426, p. 110).  
Sous cette forme, 2 ex. à Heddernheim : *CIL*, XIII, 10002, 168 b = Remesal, 1986, n° 72, p. 142 ; Strasbourg, Lyon-Trion (au Musée de Lyon), Fins d'Annecy (Callender Fig. 14, 32), Servian (Rouquette, 1980, n° 23, p. 401).

Il est difficile, à coup sûr, de ne pas rapprocher de Q.C.CL ou QCCL : Wroxeter, Augst (3 ex. : Martin-Kilcher, 1987, n° 25 a-c, p. 102-103, datés du II<sup>e</sup> s), Clermont, Mannheim, Lyon-Trion, Nîmes (2) (Remesal, 1986, n° 55 g-k, p. 135), encore que cette estampille -et peut-être, après tout, Q.CO.CL- puisse se situer dans la vaste série des marques QCC (Callender 1428 a : Q.C.C -notre n° 189-, b : Q.C.CA, c : QC.CC et QCCC, d : QCCF, e : Q.C.C.I, f : QCCM, g : QCCO, h : QCCV ; le développement qu'il propose, *Quintus Caesius Caesinius -sic* pour *Caesianus*, n'a bien entendu aucun fondement).

190 i Q.C.R MI.  
190 k QCR MI. Très évanide.

Dix exemplaires pour la marque la plus représentée sur le site après *C.Sempronius Polyclitus*.  
Callender 1441 et 1442.  
Ajouter aux références Avenches, Schupbach, p. 358 (avec datation 40-90) ; Augst, 5 ex., Martin-Kilcher, 1987, n° 30 a-e, p. 104-105 (2<sup>ème</sup> moitié du I<sup>er</sup> s) ; Nimègue (3ex.), Cologne (2ex.), Heddernheim, Remesal, 1986, n° 69, p. 140.

276 Q.F.C MI.

Callender 1449, p. 224. A Rome, *CIL*, XV, 2835 a-g et 2851 a et b (Q.F.G) ; deux ex. du Testaccio figurent sur des amphores dont les inscriptions peintes portent la date de 149.  
La marque semble originaire de Peñafior-Celti, où Bonsor a trouvé 4 exemplaires : cf. Ponsich II, p. 102 et Fig. 34, p. 108, où deux sont dessinés.  
Ajouter aux références La Prade (Hérault), Lamour-Mayet, 1981, n° 105 ; Alexandrie, Lyding Will, n° 33, p. 404-405 et Pl. IV ; Cologne, Mayence (2 ex.), Heddernheim (2 ex.), Remesal, 1986, n° 98, p. 149-150 ; les deux estampilles de Heddernheim-Nida ne sont pas inédites ; mais, s'agissant de sites de Germanie, l'auteur ne donne jamais (sinon une ou deux fois, comme par mégarde) les références au *CIL*, XIII : ici 10002, 214 d et c ; il oublie également de noter que 98 b (Mayence) et 98 c (Heddernheim) se lisent Q.F.CF (ou Q.F.CE ? cf. Mayet, 1978, n° 85, p. 377 et Pl. IX : Banasa).

277 QND[. MI.

Il convient d'abord, dans *Archeonautica*, 4, p. 181 et 208, de supprimer le n° 225. Nous n'avions pas su lire la marque sur l'amphore et nous avons transcrit les données d'une ancienne fiche de la Direction des Recherches archéologiques sous-marines, qui comportait un assez bon calque, mais dont nous ne nous sommes aperçus que beaucoup plus tard -*horresco referens*- qu'il avait été lu, et donc collé, à l'envers.. La lecture est, à vrai dire, difficile ; on lit cependant comme première lettre un Q, puis un N, un peu trompeur car nettement penché à droite, et l'on déchiffre à droite un D, avec d'autant moins de mal qu'on a compris déjà à quelle série la marque appartient.

Donc, QND[..  
Callender 1484, p. 230. On ne sait s'il s'agit de a) QND.AND ; b) QND.FAB ; c) QND.PHI (notre n° 196, p. 178) ; d) QND.PRI(M). Ces marques sont rares en dehors de Rome, où QND.FAB est sur une amphore à inscription peinte portant la date de 154 et, QND.PRI, avec une date de 161 et la mention de *Corduba*.

201 d ROMANI MI.  
201 e ROMANI MI.  
201 f ROMANI MI.

Callender 1541, p. 235. Publications récentes : Alésia, Le Gall, p. 221, n° 26 et 27 ; Avenches, Schupbach, p. 358 et 360, Fig. 11 (datée 70-90) ; Nimègue, Remesal, 1986, n° 224, p. 190 ; Augst, 8 ex. (2<sup>ème</sup> moitié du I<sup>er</sup> s.), Martin-Kilcher, 1987, n° 96 a-h ; épave *Culip IV* (Cadaquès), 3 ex., règne de Vespasien, Izquierdo, 1989, n° 8, p. 68-74.

205 d SAĒNĪAN[S] MI.

Marque très mal imprimée et de lecture difficile : seul le S initial est parfaitement net. On distingue

cependant les lettres suivantes  $\overline{AEN}$ , puis A et N qui ne sont pas ligaturées : ce fait, et la longueur plus grande du cartouche, la même exactement que pour nos n° 205 a et b, nous conduit à préférer SAENIANS à SAENIANA (n° 203 a et b).

Callender 1559 a, p. 238. La marque est datable de la 2<sup>ème</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. Elle est peut-être sur l'épave *Culip IV* : Izquierdo, 1989, n° 13, p. 70 (considérée comme illisible). Les *figlinae Saenianenses* sont à situer à Las Huertas del Rio. Cf. *supra* et dans *Archeonautica*, 4, les n° 107, 123, 203-206, ainsi que le n° qui suit.

278  $\overline{S.AE.QAR}$  PdB n° 120 (dossier).

Nous ne disposons que d'une fiche, avec la photocopie d'un frottis. Aucun doute quant à la séquence S.AE. Le Q qui suit est particulièrement raide, et la ligature AR est plus douteuse. En dépit de ces réserves, et du point qui sépare le S et la ligature AE, il semble qu'il faille lire  $\overline{S.AE.QAR}$  et que nous ayons affaire à une estampille apparentée à Callender 1559, n, comme c'était le cas de notre n° 206, parfaitement lisible,  $\overline{SAE.Q.A.R.CA}$ . La série comprend, à notre connaissance :

$\overline{S.AE.QAR}$	golfe de Fos 279 ;
$\overline{SAE.QA.R.CA}$	golfe de Fos 206 ;
$\overline{SAE.QARE}$	région d'Arva-Axati ( <i>CIL</i> , II, 4968, 34) ;
$\overline{SAE.QARR}$	Caerwent, Strasbourg ;
$\overline{SAE.Q.A.R.S}$	Alexandrie : Lyding Will, n° 67, p. 419 ;
$\overline{SAE.QARSE}$	Mayence : Remesal, 1986, n° 27, p. 123.

Ces deux dernières estampilles sont à rapprocher de QARSD, trouvée par J. Remesal à Las Huertas del Rio (mais non publiée ? Cf. Ponsich II, p. 43), et toute la série est à rapprocher de la série QAR, Callender 1424, p. 221 : Rome, *CIL*, XV, 2662, b, dont un ex. avec inscription peinte de 145, et Vindonissa, ex. qui doit être plus ancien d'un bon demi-siècle ; FQAR *retro*, en creux et sur la panse (donc tardive), *CIL*, XV, 2662 a ; QARP, 2662 c et d et Mumrills en Ecosse (Callender, Fig. 14, 16) et aussi P.Q.A.R (P pourrait abrégé *P(ortus)* dans l'un et l'autre cas), *CIL*, XV, 3101. Q.A.R semblent bien, en tout cas, abrégé les *tria nomina* d'un personnage qui fut, au II<sup>e</sup> s. probablement, propriétaire des *figlinae Saenianenses*.

208 d  $\overline{SATVRNINI}$  MI.

Très faiblement imprimé et quasi illisible, sauf l'initiale. Nous avons donné précédemment, sous le n° 202, une marque pratiquement réduite à son initiale, S, que nous pensions pouvoir être *Saturnini*. Cette lecture nous paraît devoir être confirmée. Nous en sommes donc non pas à quatre, mais à cinq exemplaires de cette marque.

Callender 1572 d, p. 241. Ajouter aux références Remesal, 1986, n° 248, p. 196 : Heddernheim, Nimègue, Mayence ; pour Augst, 4 ex. : Martin-Kilcher, 1987, n° 107 a-d, p. 132-133. Douze ex., tous comptes faits, sur l'épave *Port-Vendres II*.

S. martin-Kilcher et S. Schupbach se sont demandé (*Martin Kilcher-Schupbach-Stern-Ballie*, 1985, p. 176 et note 36) si  $\overline{SATVRNINI}$  entretenait avec  $\overline{M.ANNI SATVR}$ , estampille contemporaine, présente à Avenches (Schupbach, n° 5 et 7, p. 358 et 360) et à Augst (cf. *supra*), le même rapport -d'identité- que *polycliti* avec *C.Semp(roni) Polycliti* (cf. *Port-Vendres II*, p. 27-30). Elles tendent à répondre par la négative ; nous également. *M.Anni Saturnini* semble au demeurant assez peu répandue (callender 1013 : Lyon-Trion, et aussi 1012 : Rottweil, *MANNISAM* -mauvaise lecture selon Martin-Kilcher, 1987, n° 13, p. 98).

279  $\overline{SATVR.ARVE}$  MI.

Cette petite estampille parfaitement nette et de graphie très soignée nous est inconnue. On développera, selon toute vraisemblance :

Satur(nini) Arve(nsis)

et l'on situera à Arva l'atelier de ce *Saturninus*, qui ne se confond pas nécessairement avec le précédent.

209 d  $\overline{SAX.FER}$  MI.

$\overline{SAX.FER}$  et  $\overline{SAXOFERRI}$  (notre n° 211) semblent être en face de  $\overline{SAXOFERRO}$  (n° 210) les formes anciennes (I<sup>er</sup> s.) de cette marque d'une fabrique sise en un lieu qu'on appelle un peu conventionnellement *Saxum Ferreum*, à Huerta de Belén.

Callender 1573, p. 242. Publications récentes : à Alésia, Le Gall, n° 30 et 31, p. 221 et Fig. 3, p. 219 ; Alexandrie, Lyding Will, n° 69 et 70, p. 420-421 ; Nimègue, Heddernheim (2ex.), Mayence (2 ex.), Cologne (2 ex.), Saalburg (3 ex.), Remesal, 1986, n° 249, p. 197 ; Augst, Martin-Kilcher, 1987, n° 108, p. 132-133.

213 g  $\overline{SISE[N]}$  MI.

A peine lisible. Septième exemplaire de ce *Sisen(nae)*.

Callender 1628, p. 250. Ajouter aux références Avenches, Schupbach, p. 358 (chronologie 40-55) ; Alexandrie, Lyding Will, n° 74, p. 423-425 (avec un commentaire aberrant) ; Cologne,

Remesal, 1986, n° 146, p.165 (qui persiste à ne pas vouloir lire correctement cette marque) ; Augst, Martin-Kilcher, 1987, n° 113 (datation 30-50).

### 9<sup>e</sup> série. - Amphores africaines.

280 QC.R PdB n° 337 (dossier).

Entre les deux anses d'un col d'amphore à saumure Africaine II A, lettres en creux à l'intérieur d'un cartouche.

Cf. Manacorda, p. 191 et p. 196, n° 9. L'estampille est connue a) sur l'épave de Monaco : Mouchot, p. 188, Pl. II, A4 et p. 195, Pl. IX ; b) à Clausentum (Winchester Museum).

La forme du col du golfe de Fos est identique à celle du col qui porte cette marque sur l'épave de Monaco.

231 b SFA Fos.

En creux, sur col d'africaine II.

Deuxième exemplaire sur le site de Fos d'une estampille que nous ne connaissons pas ailleurs.

Cette nouvelle série n'est qu'un complément et ne nous conduit pas à d'autres conclusions que celles que nous avait suggérées la précédente. L'important, nous semble-t-il, c'est la masse de la collection, qui s'est accrue jusqu'à atteindre 459 unités, et qui, ainsi que nous avons dit déjà, pourrait être beaucoup plus considérable et s'accroîtra sans aucun doute encore. La proportion des estampilles appartenant aux différents types d'amphores n'a guère changé : on a un peu plus de marques sur amphores vinaires de Gaule méridionale (4,1 % contre 3,5 %), et encore plus de marques d'amphores à huile de bétique (65,6 contre 64 %). Parmi celles-ci, il se confirme que plus des deux tiers sont datables du I<sup>er</sup> s. (pour la série nouvelle 31, contre 10 des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. et 5 pour lesquelles on peut douter), et le nombre s'est accru de celles que nous avons considérées comme "précoces" (apparaissant autour du milieu du siècle) : on comparera le "classement" -par ordre décroissant du nombre d'exemplaires- que nous en avons fait en 1984, et celui que nous obtenons maintenant (entre parenthèses, le nombre d'ex. comptés en 1984) :

n° 130	<i>Cai Semproni Polycliti</i>	16 ex. (13)
n° 190	Q.C.R	10 ex. (8)
n° 117	<i>Cai Antoni Quieti</i>	7 ex. (5)
n° 176	<i>Marci Manili Superstis</i>	7 ex. (5)
n° 184	<i>Publi S( ) Auiti</i>	7 ex. (6)
n° 213	<i>Sisennae</i>	7 ex. (6)
n° 172	PHILO	6 ex. (6)
n° 201	<i>Romani</i>	6 ex. (3)
n° 141	L.C.SOL	5 ex. (5)
n° 160	<i>Luci Valeri Trophimi</i>	5 ex. (4)
n° 208	<i>Saturnini</i>	5 ex. (4)
n° 207	<i>Samis</i>	3 ex. (3)
n° 124	<i>Cai Fufici Auiti</i>	2 ex. (2)
n° 131	C.V.VA	2 ex. (2)
n° 159	<i>Luci Valeri Sa( )</i>	2 ex. (1)
n° 272	<i>Pontici</i>	2 ex. (0)
n° 200	<i>Quinti</i>	2 ex. (2)
n° 137	<i>Luci Anni Secundi</i>	2 ex. (1)
n° 245	<i>Luci Atteni Rustici</i>	1 ex. (1)
n° 267	<i>Luci F( ) Secundi</i>	1 ex. (0)
n° 161	<i>Luci Valeri Vituli</i>	1 ex. (1)
n° 269	M.A.R	1 ex. (0)
n° 199	<i>Quinti V( ) Firmi</i>	1 ex. (1)

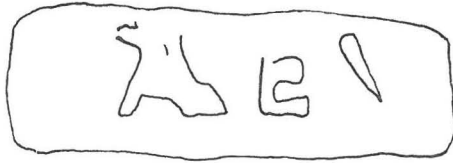
**NOTES**

(1). Amar, Liou, 1984 (voir bibliographie).

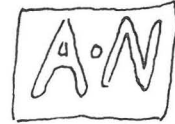
(2). A. Hesnard avait également participé à ce travail, dont elle a utilisé les résultats pour les amphores Dressel 2-4 : Hesnard et coll., 1977 et Hesnard, 1981. B. Liou et M. Sciallano ont dépouillé ce dossier pour l'exposé qu'ils ont présenté à ce même congrès (voir *supra*) : *Le trafic du port de Fos dans l'Antiquité : essai d'évaluation à partir des amphores*.

(3). Le musée est, depuis 1986, municipal : "Musée d'Istres" (MI) et non plus "Musée du Vieil istres" (MVI).

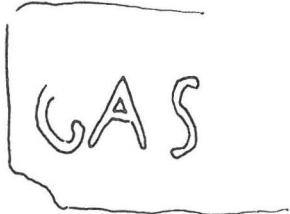




251



252



9



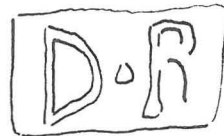
253



254



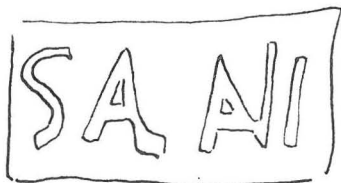
10 c



253



254



31 b



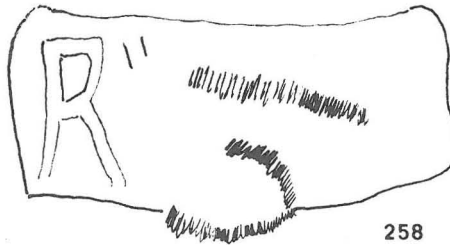
255



256



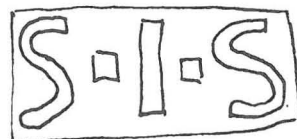
257



258



259



260

Figure 1 - Estampilles sur amphores du golfe de Fos.

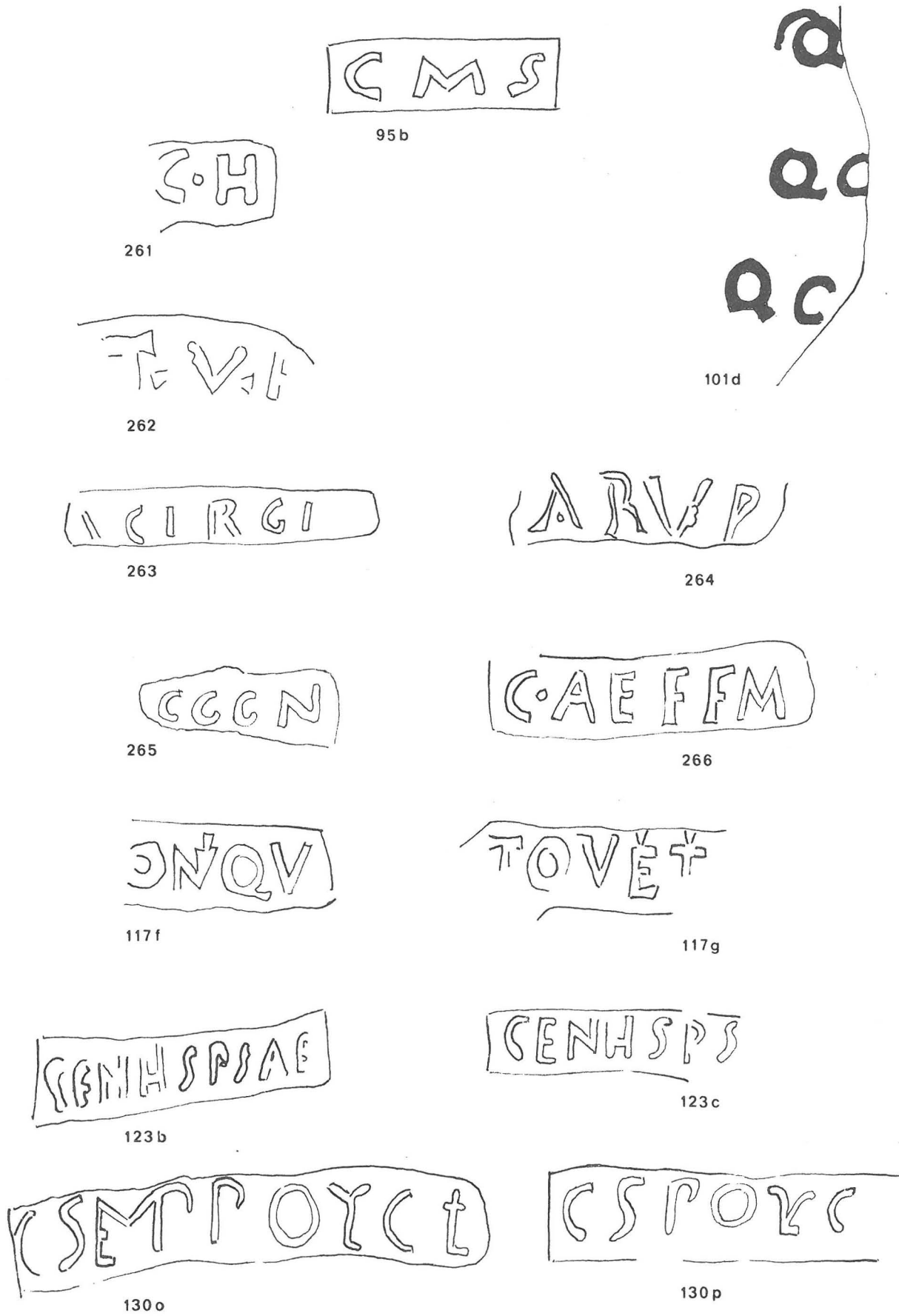
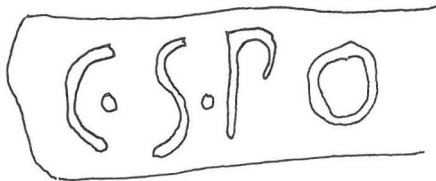


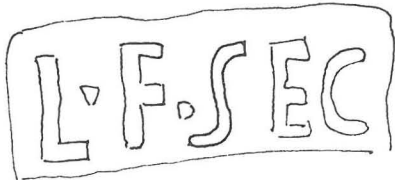
Figure 2 - Estampilles sur amphores du golfe de Fos.



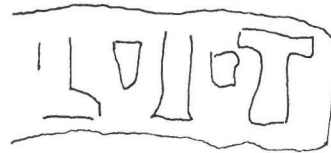
130q



137b



267



145b



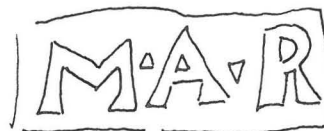
268



159b



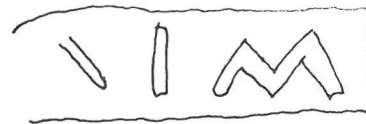
160e



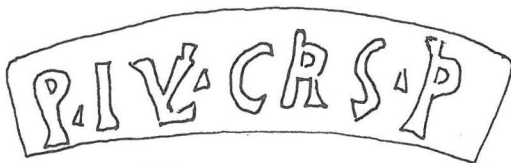
269



270



168g

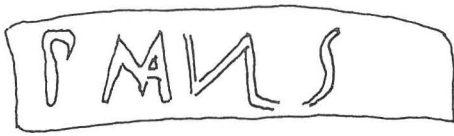


271a



271b

Figure 3 - Estampilles sur amphores du golfe de Fos.



176 f



176 g



178 b



272 a



272 b



273



184 g



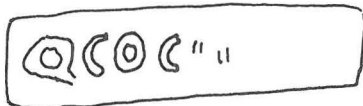
274



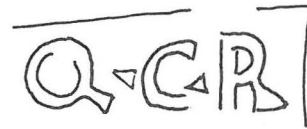
187 b



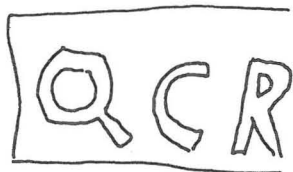
275 a



275 b



190 i



190 k



276

Figure 4 - Estampilles sur amphores du golfe de Fos.



QND

277

ROMANI

201d

ROMANI

201e

ROMINI

201f

SANAN

205d

S·A·Q·R

278

STURNINI

208d

S·A·R·A·E

279

S·A·F·E·R

209d

SIE

213g

QCR

280

SFA

231b

Figure 5 Estampilles sur amphores du golfe de Fos.

